

FABIEN CAMBI LE TEMPS DE VIVRE

Fabien Cambi, 32 ans, a fait le choix d'un mode de vie décroissant. Cet ancien ingénieur informatique, désormais installé à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), vit dans une sobriété heureuse avec un budget de 450 euros par mois. Un modèle inspirant alors que la crise économique et financière se profile.

Pas à pas, Fabien Cambi se dépouille pour ne garder que l'essentiel. Après avoir exercé, pendant six ans, la profession d'ingénieur informatique, ce Monégasque de 32 ans a décidé de quitter le salariat et de dépenser le moins d'argent possible pour prendre le temps de vivre. D'une voix douce et posée, il confie : « Suite à une rupture amoureuse, en 2014, j'ai tout remis en question. J'ai réalisé que je ne m'étais jamais vraiment senti à ma place. J'étais un privilégié qui n'avait pas eu besoin de faire des efforts pour obtenir un confort matériel. Conscient des inégalités de richesse, j'étais animé par une profonde quête de justice sociale, mais je ne savais pas comment contribuer à améliorer la société. »

TROUVER UNE PLACE DANS CE MONDE

Fabien Cambi vivait alors à des milliers de kilomètres : au Canada, à Montréal, où il travaillait pour un groupe américain. Dans un premier temps, il est parti en vacances. Sac sur le dos, il a découvert le Pérou. Et s'est découvert. « Ce voyage m'a ouvert l'esprit, raconte-t-il. J'y ai trouvé des valeurs différentes. La principale étant que l'on peut être heureux dans une simplicité de vie. » De retour au Québec, il s'est inscrit à un stage de permaculture, sous la houlette de Bernard Alonso, cofondateur de l'Université collaborative internationale de la transition [devenue Permaculture humaine internationale, N.D.L.R.] Il se souvient : « Son approche globale m'a beaucoup inspiré. En nous accueillant, il a indiqué que son objectif était

de nous permettre de tenter, tous ensemble, de trouver une place dans ce monde. » Des mots qui faisaient écho à son propre vécu. Pendant deux semaines, Fabien Cambi a fait l'apprentissage d'un panel d'outils qui allaient se révéler précieux pour sa transition. Parmi lesquels, l'agriculture respectueuse de l'environnement, la gouvernance partagée, l'écoconstruction et les monnaies locales. « Comme nous l'a conseillé l'animateur du stage, j'ai écouté ma voix intérieure et j'ai eu l'envie d'expérimenter, concrètement, toutes ces techniques qui résonnaient si fort en moi. »

CHEMINER VERS L'AUTONOMIE

C'est ainsi que le jeune homme a choisi de se reconnecter à l'enfant qu'il avait été en s'envolant pour un nouveau voyage. Cette fois auprès de son grand-père, retraité dans sa maison de campagne qui donne sur un potager ensoleillé de 300 mètres carrés à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes). « Malgré son grand âge, 92 ans, remarque Fabien Cambi, c'est lui qui, dans ma famille, s'est montré le plus compréhensif par rapport au virage que j'ai pris pour cheminer vers l'autonomie. » Un virage à 180 degrés mûrement planifié : « N'ayant jamais été un consommateur acharné, j'ai toujours réussi à épargner la moitié de mon salaire. Lorsque j'ai démissionné, j'avais ainsi près de 120 000 euros de côté. J'avais de quoi prendre le temps de vivre. Restait à approfondir mes connaissances agricoles, ce que j'ai fait en travaillant bénévolement dans une ferme bio, pendant six mois. » De son séjour au Québec,



© DR

Fabien Cambi rapporte également dans ses valises d'autres façons de vivre sobrement, comme se nourrir et s'habiller en faisant les poubelles. « Aujourd'hui, mon grand-père cuisine des compotes avec les pommes que j'ai récupérées », s'amuse-t-il. Chaque mois, le jeune homme lui verse 250 euros pour partager les charges de la maison (taxe d'habitation, taxe foncière, eau, gaz, électricité et assurance). À cette somme, il faut ajouter 200 euros, en moyenne, de dépenses mensuelles qui se répartissent principalement en communication (Internet, téléphone) et transport (billets de train). Seules entorses à ce mode de vie décroissant : pour faire plaisir à sa compagne – qu'il a rencontrée deux mois après son retour, autour d'un Mooc des Colibris consacré aux oasis – ce freegan¹ dîne parfois au restaurant avec elle.

REVENDIQUER LE DROIT À L'ERRANCE

« C'est une richesse incroyable de pouvoir me dire que je ne suis pas obligé d'aller au bureau pour les années à venir, observe-t-il. De revendiquer ce que j'appelle le droit à l'errance. L'idéal serait que tous ceux qui le souhaitent puissent bénéficier du revenu universel. Cela permettrait à chacun d'avoir le temps de trouver sa voie. À condition, bien sûr, de faire le choix de la sobriété heureuse. » Le

bonheur de ce jeune homme consiste à cultiver son potager trois jours par semaine et à participer, les autres jours, à la vie associative de son village. Inscrit dans un Système d'échange local, il troque ses conseils en informatique contre, par exemple, des outils de jardinage. Il est également membre du Labo Maralpin qui a pour mission de réfléchir, ensemble, à la façon de réaliser la transition écologique, via, notamment, l'ouverture d'un magasin de la gratuité. Autre collectif citoyen auquel il prend part : Les Semeurs de Sens, qui organise des projections de documentaires, comme *L'Éveil de la permaculture*, d'Adrien Bellay, suivis de débats. Fabien Cambi consacre aussi du temps à l'association Terres en partage pour laquelle il cultive un second potager, celui-ci en gouvernance partagée. Enfin, il joue de la guitare dans un groupe de musique folk, L'Âm'arante, qui fait valser les cœurs des villageois. « Depuis que j'ai démissionné, je n'ai jamais autant travaillé, conclut-il ! Pourtant, alors que je ressentais une fatigue physique quand j'étais salarié, aujourd'hui, ce travail me donne une belle énergie. Parce qu'il est porteur de sens pour la collectivité. » ■

POUR ALLER PLUS LOIN

• <https://fabienambi.hebfree.org/>

1. Le freeganisme consiste à consommer des produits gratuits et vegan.